

RÉSUMÉ

Au moment où les régimes économiques internationaux de l'après-guerre sont entrés dans une crise sérieuse pour la première fois au début des années soixante-dix, l'administration Nixon était bien consciente que la position américaine dans l'hégémonie globale s'était considérablement érodée. Sa solution fut de chercher à partager des responsabilités pour préserver l'ordre de ces régimes dans un procès des sommets économiques, comprenant les partis économiques globaux les plus puissants. Ce procès a commencé en 1975 à Rambouillet, et a continué depuis.

L'expérience historique a clairement démontré que de telles tentatives de partager les fardeaux en vue des sommets économiques, ont joué et vont jouer un rôle majeur en préservant la stabilité de l'ordre économique international créée par les Etats-Unis. Toutefois, la recherche intensive de la participation Américaine aux quatorze sommets économiques du passé, révèle que la relation entre les Etats-Unis et le sommet économique a énormément changé pendant ce temps.

Ce qui ne veut pas dire que les Etats-Unis n'ont pas été constants dans cette relation. Ils ont démontré une consistance remarquable dans la poursuite de plusieurs issues autour de la table du sommet. Par exemple, les Etats-Unis ont toujours utilisé le sommet pour poursuivre la libération du commerce mondial. Ils ont également cherché à assurer que les questions politiques aient une place prééminente sur le programme du sommet, en travaillant pour éviter des discussions ou actions indépendantes quelconques sur les questions économiques du Nord et du Sud.

Une telle consistance sur des sujets particuliers se trouve toute fois éclipsée par le fait que chaque administration Américaine a attaché une priorité différente aux procès des sommets économiques. Ces différentes approches reflètent un débat intense sur les meilleures méthodes de préserver les régimes économiques de l'après-guerre, à la lumière du déclin économiques relativement continu des Etats-Unis.

L'administration Carter a rendu le sommet économique important, et lui a donné une grande priorité pour la politique étrangère des Etats-Unis, car elle croyait que la préservation du régime aurait lieu seulement à travers l'accroissement de la coordination d'une politique internationale macro-économique. Conséquemment, les Etats-Unis avaient pour but d'unir leurs partenaires aux sommets grâce à des "package deals" variés. La première administration Reagan a, au contraire, cru que l'entretien des régimes économiques internationaux avaient besoin de la fortification des économies domestiques à travers des réformes micro-économiques. Cela a amené l'équipe de Reagan à donner une priorité moins importante au sommet, le traitant tout simplement comme un corps de délibération dans lequel il jouera un rôle considérablement passif.

Ces deux expériences ont rendu la deuxième administration Reagan à adopter une troisième position, dans laquelle les Etats-Unis participent activement dans le sommet pour obtenir des décisions contraignantes sur des stratégies reflétant la poursuite de ces deux fins. Sous cette approche, le Sommet Économique des Sept puissances est devenu l'assemblée

essentielle de la conduite de la politique économique américaine. La reconnaissance de fait coïncide avec un déclin progressif de l'importance des Etats-Unis aux Sommets des Sept.

Cette étude spécule que deux tendances à long-terme peuvent être en jeu à cet égard. Premièrement, il apparaît que les Etats-Unis sont forcés de plus en plus de prendre un rôle actif aux sommets pour assurer que les décisions prises le soient dans leurs propres intérêts. L'hégémonie Américaine a baissé au point où on ne peut plus s'attendre à ce que les politiques poursuivies par les autres pays sous forme de sommets, soient profitables pour les Etats-Unis. La passivité n'est plus une option soutenable. Deuxièmement, le déclin continu de l'hégémonie Américaine a assuré que la participation active des Etats-Unis en vue des efforts aux politiques de coordination macro-économiques internationales, n'est plus suffisante pour le succès de l'opération. Plus important encore, il apparaît que la participation Américaine active sous ce rapport, soit devenue de moins en moins essentielle pour la réussite.